

Kubrick à bloc

Un livre spectaculaire rassemble une sélection d'archives du cinéaste culte et met l'accent sur sa recherche acharnée de la perfection.



Tournage de 2001, l'Odysée de l'espace.

The Stanley Kubrick Archives
éd. Taschen, 150 €.

Le flambeau du culte Kubrick ne cesse d'être ranimé depuis la mort par infarctus du maître ombrageux, le 7 mars 1999: édition du coffret DVD, livre de la veuve, Christiane Kubrick (*Une vie en instantanés*, 2002), confidences

(un rien aigres) du scénariste de l'ultime *Eyes Wide Shut*, Frederic Raphael (*Deux ans avec Kubrick*), réédition complétée du livre - monographie essentielle - de Michel Ciment, grosse expo actuellement à Berlin (*Libération* du 19 février), des sites par centaines et même un film de fiction sur un imposteur se fai-

sant passer pour le cinéaste (*Colour me Kubrick* de Brian W. Cook, sortie française en mai)...

Les éditions Taschen marquent une nouvelle étape dans cette escalade idolâtre avec *The Stanley Kubrick Archives*, un gros livre spectaculaire de 600 pages qu'il faut éviter de se prendre sur le pied. Ce volume

rouge et noir rassemble, dans une première partie, un choix de photogrammes de tous les films et, dans une deuxième, une sélection d'archives puisées dans les innombrables cartons de la demeure des Kubrick, le vaste manoir de Childwickbury en Angleterre. C'est une New-Yorkaise de 31 ans vivant à Paris, Alison

Castle, qui s'est vu confier la tâche ardue de mener à bien ce livre après celui qu'elle avait coordonné sur *Some like it hot* de Billy Wilder (déjà chez Taschen).

Son travail a démarré en juillet 2002 et s'est poursuivi sur deux ans, avec des visites régulières au manoir. Elle n'avait pas suivi de formation

d'archiviste et s'est retrouvée devant une masse considérable de documents écrits, de photographies, d'objets, plus ou moins bien classés dans des boîtes entreposées dans les différentes parties de la demeure et de ses dépendances. «J'ai eu du mal à décider comment m'y prendre, explique-t-elle. Au début, il y avait...»

●●● vraiment de quoi faire une crise de nerfs. Les coupures de presse étaient classées par film et par pays, mais, pour le reste, il régnait un certain chaos. Une grande pièce a finalement été aménagée, avec de nombreuses étagères. J'ai commencé à y transporter les caisses de documents. Je rentrais les données dans mon ordinateur en classant tout, film par film, et en prenant des photos numériques. J'en ai fait environ 4000.»

La partie consacrée aux photographies n'a pas été la plus simple à réaliser, dans la mesure où les interpositifs originaux appartiennent à trois compagnies différentes (Warner, Columbia et Universal) et où, ensuite, peu d'entreprises possèdent la maîtrise technique du scannage de haut niveau requis pour ce genre de travail: «Ce fut un processus lent et compliqué, avec un traitement numérique de chaque photo pour les couleurs. Là aussi, j'ai cru devenir folle.»

Obsessionnel. Cette filmographie en images présente moins d'intérêt, à l'heure du DVD, que tout ce qui concerne les archives proprement dites, ainsi que les textes racontant la genèse factuelle de chaque film, leur réception critique, à quoi s'ajoute la récollection d'entretiens accordés par le cinéaste tout au long de sa carrière, ainsi que des textes théoriques ou polémiques donnés au cas par cas à des revues ou magazines. L'ensemble permet une approche renouvelée et nuancée du personnage Kubrick. La légende l'a dépeint reclus, phobique, paranoïaque, aussi fou que Jack Torrance s'acharnant sur son grand œuvre impossible dans *Shining*. Le livre impose plutôt une figure d'intellectuel autodidacte, cancre à l'école puis brillant tout le reste de sa vie, obsessionnel, certes, mais

surtout d'une curiosité insatiable et capable de ne quasiment jamais dormir.

Théories de Rousseau. Quel cinéaste américain aujourd'hui (hormis Coppola sans doute) aurait les moyens de plier à sa volonté les majors et de convoquer les théories de Rousseau sur la bonté de l'homme à l'état de nature pour discuter des arguments d'un critique à propos d'*Orange mécanique*? Ou d'offrir à l'un de ses producteurs l'intégralité des volumes du *Rameau d'or* de l'anthropologue britannique James-Georges Frazer, inventaire mondial des mythes et des rites, en lui donnant l'ordre de le lire toutes affaires cessantes («Ce n'est pas de la mythologie, c'est ta vie!»).

Dans les conversations téléphoniques que Kubrick mène sur parfois plus de sept heures d'affilée, ses interlocuteurs évoquent un homme difficile à suivre dans ses vaticinations à travers les auteurs et les époques, citant pêle-mêle Hérodote, Schopenhauer, Machi-

«C'était comme discuter avec un camarade très intelligent dans une chambre universitaire jusqu'à 3 heures du matin.»

Michael Herr, coscénariste de *Full Metal Jacket*

vel, Kafka (un de ses auteurs favoris), Thomas Pynchon (surtout *Arc-en-ciel de la gravité*), ou évoquant ce qu'il considérait comme un des plus grands ouvrages d'érudition du XX^e siècle, *la Guerre de codes secrets, des hiéroglyphes à l'ordinateur* de David Khan: «C'était comme discuter avec un camarade très intelligent dans une chambre universitaire jusqu'à 3 heures du matin», se souvient Michael Herr (coscénariste de *Full Metal Jacket*) dans un long et beau texte qui clôt le livre.

Ces archives s'exposent dans les pages sous diverses formes:

polaroïds pris par les script-girls, pages raturées et corrigées de scénarios, maquettes, photos de scènes finalement non montées (comme la tête tranchée de la sniper dans *Full Metal Jacket*). Le livre donne aussi des informations intéressantes sur les projets inaboutis, en particulier le *Napoléon*, citant des dialogues extraits du scénario original signé Kubrick («Ma femme est une salope. Un homme peut souhaiter avoir une salope pour maîtresse mais pas pour épouse», dit Napoléon en rogne contre sa Joséphine infidèle). Ou des séquences comme celle des soldats frigorifiés qui, pendant la déroute russe, font cuire des bouts de viande dans les flammes d'un incendie où brûlent leurs camarades. Kubrick s'est aussi un temps intéressé à une saga islandaise, *Eric Brighteyes*, d'après le roman d'Henry Rider Haggard, autre projet inabouti comme *AI* et *Aryan Papers* (un an et demi de prépa, quand même). On apprend aussi que les droits de la *Traumnovelle*, de Schnitzler (futur *Eyes Wide Shut*), furent achetés dès 1970, et que, vers 1976, le cinéaste envisagea

une adaptation avec Woody Allen dans le rôle du médecin juif. Il finira, beaucoup plus tard, par opter pour Tom Cruise, et le récit que donne Jan Harlan, son assistant, de sa dernière conversation avec le cinéaste laisse entendre plus clairement que jamais que la bande-son n'était pas finalisée quand Kubrick est mort. Harlan écrit aussi que les protestations de la MPAA (Motion Picture Association of America, qui regroupe les majors américaines) contre «l'accumulation de nudité intégrale frontale féminine» dans la séquence d'orgie obligea la production à rajouter numériquement, et «à un coût considérable», des silhouettes en cape pour cacher les intimités.

Le Magicien d'Auschwitz. Autre curiosité marginale mais amusante, les titres de films «en attente de scénarios» que Kubrick, sarcastique impénitent, aimait à inventer à ses heures perdues pour plaisanter avec des amis. Citons: *Cercueil non inclus* (film noir des années 40), *J'ai épousé un Arménien* (comédie musicale), *le Magicien d'Auschwitz* (un film de camp de concentration «dont tout le monde sort le cœur léger»), ou encore *Kira, la fille du karaoké* (petit film d'art et essai «provenant de quelque part dans les Balkans. Fin déprimante»)... Le livre est en anglais mais un cahier des textes et légendes traduits en français l'accompagne, ainsi qu'un DVD avec un entretien datant de 1966. ◆

DIDIER PÉRON